

3 69.4
0 55.2
CFL (05) Afe

femmes



MAR 78 VOL. 2 N° 9

1978
CIE A

● femmes de mère en fille
● Aesf bon g^{MPA} 'i!!B' 'i.'
soute

SOMMAIRE

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Lise G.-Leduc
rédactrices
Eliane Pelletier
Annette V.-Legault
Thérèse Nadeau
secrétaire-coordonnatrice
Yvonne Gauthier

COLLABORATEURS

Solange Gervais
Lise H.-Biron
comité des arts ménagers
Jacques Brochu
Yvette Beaudry

illustrations

Myriam St-Pierre
photos
Daniel Douvillé

PAGE COUVERTURE

Marcel Taillon

RESPONSABLE DU TIRAGE

Rachel T.-Lafrance

Abonnement

1 an (10 numéros) \$3.50

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 277

Imprimé aux ateliers de
l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de
L'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X 1N6
Tél.: 866-1813



Editorial / Solange Gervais	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Eliane Pelletier	4
Les manchettes / Annette V. Legault	5
En vrac / Annette V. Legault	15
Consommation / Jacques Brochu	15
Aller-retour / Lise Girard-Leduc	16
Lise Paquette	17
Annette V. Legault	17
Babillard / Gisèle Rocheleau-Paquette	18
Bouquin / Eliane Pelletier	18
La grille / Yvette Beaudry	19
Question / Solange Gervais	19

femmes de mère en fille

Lise Houle-Biron 6

la doctrine sociale de l'église

Père Paul Emile Charland, o.m.i. 9

une question de gros sous

Lucie Marchessault-Lussier 10

c'est bon pour la santé

Marcelle Dalpé 12

tenue pour le sport

Estelle Othot, Simone Lepage 13

encore les oiseaux

Eliane Pelletier 14

profession institutrice, salaire \$150.00 par année

Annette V. Legault 16

des fleurs pour maman

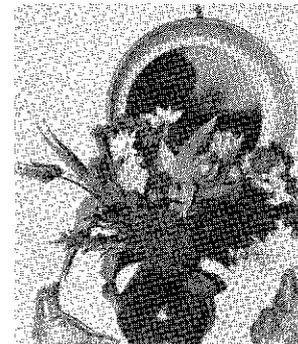
Par Thérèse Nadeau

Dieu prit le parfum d'une fleur de jardin, la sollicitude d'un ange, la douceur de la rosée du matin. ... Il créa alors un être unique au monde qu'il appela Maman !

Pourquoi ne pas offrir à cette maman que nous aimons tant des fleurs de chez-nous, car nous constatons avec joie que plusieurs serres ont vu le jour au Québec et produisent des rosés, des chrysanthèmes, des potées fleurées, des plantes vertes en très grandes variétés.

Voici quelques conseils qui vous aideront à prolonger la durée des fleurs que vous donnerez ou que vous recevrez.

Réf. : Sylvie Bergeron



1 — Découpez les fleurs en biseau avec un couteau bien affûté.

2 — Placez les fleurs dans l'eau tiède et dans un endroit frais et jamais au plein soleil.

3 — Si vos fleurs sont déjà en arrangement dans un vase n'oubliez pas d'ajouter de l'eau tous les jours !

le congrès de la fédération événement féminin dans une région



Vous serez bientôt appelée à participer à votre congrès régional : vous y serez déléguée ou observatrice. Je veux, avec vous, réfléchir aux implications de cet événement et les élargir à la dimension provinciale car j'ai eu le privilège, depuis 1970, de participer à plusieurs assemblées de fédérations.

Votre congrès, c'est d'abord l'événement annuel féminin dans vos régions. Il permet de faire un bilan des activités diverses. Considérant les structures administratives du Québec, les capitales régionales sont des centres de décision de grande importance, où vous vous devez de faire parvenir vos résolutions de portée régionale qui expriment officiellement vos besoins dans des secteurs précis. Les autres recommandations seront acheminées à l'association et serviront de base pour un consensus provincial.

Un nouvel élan

Tournée aussi vers l'avenir, l'assemblée générale de fédération a un autre mandat très important, celui d'élire ou réélire vos officières, vos porte-paroles habituels dans votre région, au Congrès général, au Conseil général, etc. C'est avec jugement et réalisme que vous vous exécuterez même si les élections à l'Aféas sur les 3 plans ne font pas l'objet d'une préparation officielle éloignée par une campagne électorale systématique. Bonne chance aux futures élues en attendant de les voir toutes aux Journées d'Etude Provinciales, au début de juin.

En adoptant les prévisions budgétaires, la liste des comités permanents ou spéciaux, en lançant le programme d'étude, vous allez fixer chères déléguées, l'orientation de l'Aféas pour une autre année.

La démocratie, ensemble dans les procédures et dans l'action

Suivant depuis neuf ans, comme dirigeante provinciale, l'ascension de l'Aféas, un congrès régional m'émerveille toujours et de plus en plus par l'attitude personnelle des déléguées et la solidarité régionale de nos femmes. Ce souci de toutes de s'exprimer clairement en pensant à leur cercle et aux vingt-cinq membres qu'elles représentent malgré que "je" reviens à la surface de temps en temps pour certaines interventions. C'est évident que les déléguées devront bien se préparer en réunions de secteurs et en soirées mensuelles locales. Les femmes apprendront à oublier l'esprit de clocher, à se solidariser régionalement, à accepter le consensus. Ensemble dans l'action c'est un thème qui consacre notre changement de mentalité et d'attitude ! Apprendre à se connaître entre voisines du même rang et du même quartier, apprendre à s'exprimer en groupe, à partager expériences et même recettes inédites en tout domaine, quel cheminement ! Découvrir et apprécier cette solidarité, quelle richesse dans la diversité. . . mais nous l'utilisons encore peu et très timidement. . . Les interventions que vous ferez exigeront d'autres lois, appelleront avec conviction et contagion un changement de mentalité chez soi-même et la population car pourquoi vouloir revendiquer d'autres structures et/ou règlements si on n'est pas prêt à les appliquer !

Bref, un congrès, c'est notre manière, à l'intérieur et hors des cadres de l'Aféas, de ré-agir au féminin, ce qui nous sera proposé comme thème cette année •

sois beau...

Par Eliane Pelletier

Nous les femmes, nous sommes très importantes. Il suffit d'ouvrir un journal ou une revue pour s'en rendre compte. Publicité, annonces de toutes sortes nous sollicitent : cosmétiques, bijoux, vêtements, nourriture, etc. Il n'y en a que pour nous. Tout est fait dans le but de nous rendre plus féminines, plus belles, plus désirables, plus aguichantes.

Il existe des canons de la beauté et toutes, nous devons nous y conformer. Pour nous les faire connaître, on nous conseille, on nous guide, on nous enseigne.

Si on s'arrête pour réfléchir, il saute aux yeux que cette situation est nettement discriminatoire. Et l'autre moitié de l'humanité ? Qui y pense, qui s'en soucie ? Se rend-t-on compte que peu ou pas de publicité sollicite les hommes; ils sont les grands oubliés. Personne ne se préoccupe de les rendre plus masculins, plus beaux, plus viriles, plus troublants. Jamais on ne les renseigne sur les impératifs de la mode. Qui les conseille dans le choix d'une paire de chaussettes ? Qui les guide au moment de connaître le genre de moustache qui sied à leur personnalité ? Qui leur enseigne les trucs qui font toute la différence ?

Ah ! vienne le jour où cette injustice sera corrigée, où nous pourrons lire des annonces comme celle qui suit enfin écrites au masculin !

Cours de perfectionnement masculin:

Sachez rester homme partout, en tout et toujours. Cultivez votre virilité et votre charme, soyez personnel. Un cours complet vous aidera à être au meilleur de vous-même. On vous enseignera la démarche, le maintien, la sexologie, les droits des hommes, les plaisirs du vin, le service des boissons, l'alimentation, l'étiquette, la tenue vestimentaire, le maquillage individuel, la coiffure, le soin de la barbe, l'entretien des mains, le comment voyager, le charme, la joie de vivre et la culture physique.

Pour cette saison, ce loisir vous apportera le délassément et l'épanouissement de votre personnalité. Toutes les leçons sont données par des expertes : sexologue, avocat, visagiste, diététicienne, sommeier, psychologue, coiffeuse et autres.

Lieu : Salle St-Tropez
Jour : Les mardis, à 20 heures
Durée : 20 semaines.

une situation
de collaboration reconnue

Par Annette V. Legaot

Le 22 septembre 1977, l'Aféas faisait connaître au grand public le rapport de recherche sur "la femme collaboratrice de son mari dans une entreprise à but lucratif". A l'intérieur de cet impressionnant rapport, il était question du cas Murdoch. Il s'agissait d'une femme de l'Alberta qui réclamait au moment du divorce la moitié des biens acquis sur la ferme où elle avait travaillé avec son mari pendant vingt ans. Cette femme n'avait pas eu gain de cause devant les tribunaux, ceux-ci alléguant qu'elle n'avait pas apporté de contribution financière à l'entreprise.

Et voilà qu'une autre femme, cette fois-ci Mme Rathwell de Tompkins en Saskatchewan a obtenu gain de cause en Cour suprême du Canada dans une cause semblable.

La Cour a obligé le mari à céder à son ex-femme la moitié des 2,040 acres de terre arable que le couple possédait au moment du divorce. Mme Rathwell avait contribué argent et travail à l'achat et au développement de la ferme. A l'achat, le premier versement a été fait à partir d'un compte de banque conjoint.

Et dans les années qui ont suivi, Mme Rathwell a contribué dans une grande mesure au développement de la ferme. Elle s'occupait du jardin, de la conserverie, de la laiterie, elle a même conduit le tracteur. Pendant ce temps, elle élevait quatre enfants, s'acquittant des tâches domestiques et en plus s'occupait de la tenue des livres comptables de la ferme.

Cet appel en Cour suprême a permis au tribunal de considérer une fois de plus la loi sur les règlements de conflits matrimoniaux portant sur le partage des propriétés, règlements qui ont été dans le passé, compliqués par des doctrines contradictoires.

Le juge Dickson est d'accord avec le juge Woods qui a écrit dans son jugement que pour les cultivateurs de la Saskatchewan, la bonne marche d'une cuisine était tout aussi importante dans l'exploitation d'une ferme que le bon fonctionnement de la machinerie et que l'entreposage du blé dans les silos.

A la lecture de cet article paru dans le Devoir au début de janvier, il m'apparaît que notre recherche avait son importance et que l'avenir se chargera de prouver que les lois ont besoin d'être changées.

Ce cas fera jurisprudence et il serait intéressant de suivre les développements futurs dans les cas de divorce de couples en situation de collaboration *

Par Annette V. Legault

COMMENT LES PAUVRES DEVIENNENT PLUS PAUVRES

Une importante étude rendue publique démontre hors de tout doute qu'il n'existe aucun marché du travail où tout le monde détient de facto une chance égale d'obtenir les mêmes salaires et d'être soumis aux mêmes conditions de travail.

Il faut constater qu'en 20 ans de vie active, les petits salariés se sont appauvris et ont très souvent ruiné leur santé quand ils n'ont pas été réduits à vivre de l'assistance sociale. D'un autre côté, les favorisés, les plus scolarisés ont vu leurs conditions de vie s'améliorer et ils ont atteint des postes enviables.

Le sondage réalisé par une sociologue pour le compte du Centre de service sociaux du Montréal métropolitain s'est effectué auprès de 1,539 individus des deux sexes.

Le Ministre de l'immigration, Monsieur Jacques Couture, présent lors de la présentation du rapport, trouve inadmissible que notre société songe à ralentir les réformes sociales qui s'imposent.

On accuse souvent les chômeurs et les assistés sociaux de paresse et de manque d'ambition. On leur reproche aussi de vouloir se faire vivre par l'Etat. Cependant la recherche et les résultats prouvent qu'il existe deux types de marché du travail et par le fait même deux types de travailleurs.

Ceux qui ont pu bénéficier d'études plus poussées ont plus de chance de trouver des emplois ou des professions non exposés à des conditions néfastes de travail. De plus ces mêmes travailleurs bénéficient dans la plupart des cas d'avantages sociaux fort intéressants. Dans cette classe de travailleurs, les augmentations de salaire ont subi une très forte proportion d'augmentation entre 1955 et 1964.

Pour l'autre classe, les moins instruits, se dessine un tout autre profil. Il s'agit des petits salariés qui, en plus du faible salaire sont exposés à des conditions plus dures. Le climat de travail souvent insalubre, la force et la dextérité exigées font que ces travailleurs partent perdant. Ils sont victimes d'usure prématurée, de maladies industrielles, d'accidents et de maladies chroniques (pensons aux mines, aux usines, aux chantiers de construction). Ils ont souvent à quitter des emplois parce que physiquement incapables de les remplir plus longtemps. Parce que trop usés avant l'âge de la retraite, on les retrouve sur la liste des assistés sociaux. Et lorsque l'on se rend compte que 30,000 enfants du Québec qui vivent en dehors de leur foyer sont issus de familles dont les parents sont reliés à ce genre d'emplois, il y a lieu de se poser des questions. Les pauvres sont exploités par une société qui vise plus le profit que le bien-être de ses travailleurs.

(Réf. : Le Devoir, article de Marie Laurier)

LES FEMMES DANS LES MÉTIERS MASCULINS

Les femmes qui exercent des métiers masculins le font pour les mêmes raisons que les hommes : le salaire, la sécurité d'emploi grâce aux syndicats. Certaines femmes disent aimer en plus le travail en plein air. C'est pourquoi nous en retrouvons dans la construction, la plomberie et la mécanique. Les femmes ne s'inscrivent pas en foule pour devenir apprenties. Cependant, le Centre de main-d'oeuvre canadienne a organisé un programme spécial pour les femmes qui veulent exercer ces métiers.

En 1976, le cours n'a pas eu tellement de succès. Cette année le programme couvrira une quarantaine de cours y compris la conduite d'autobus scolaires, la menuiserie, la production des textiles, l'assemblage, le finissage et la peinture des meubles.

Il demeure d'après le sondage que c'est une minorité de femmes au travers le Canada qui s'orientent vers ces métiers. Et il est regrettable qu'elles soient les dernières embauchées et les premières congédiées.

(Réf. : Le Devoir... par la Presse canadienne)

UN

DU QUÉBEC

Convaincue que ce sont des veuves qui sont le plus aptes à conseiller d'autres veuves pour les aider à passer au travers de cette période difficile de la vie, la Fédération des femmes du Québec se propose de recruter et de former des veuves afin de mettre sur pied un Centre d'information et d'entraide.

Selon les dernières statistiques, il existait au Québec en 1971, 184,490 veuves comparativement à 49,050 veufs. Des statistiques fédérales indiquent d'autre part que 37% des veuves ont moins de 65 ans et un cinquième des veuves de date récente ont moins de 45 ans.

D'autres études ont prouvé que les veuves sont plus facilement soumises au stress et autres maladies physiques et psychologiques que les femmes mariées ou célibataires. C'est le désemparement qui est le lot de la plupart d'entre elles.

Ce premier service d'aide aux veuves francophones visera justement à conseiller les femmes en difficulté d'ordre administratif ou apportera soutien et réconfort aux tensions émotives et sociales associées au veuvage.

Actuellement deux des femmes impliquées dans le projet-pilote se sont rendues à Toronto pour discuter avec des conseillers spécialisés de l'élaboration du programme. L'étude actuelle est importante de dire Mme Feinstone, présidente de la FFQ, car du sérieux de l'étude dépend l'obtention de subventions fédérales couvrant les deux premières années d'opération.

Le Ministère des Affaires sociales du Québec et le ministère de la Santé et du Bien-être social ont aidé à préparer l'étude préliminaire.

C'est une mère de six enfants, veuve depuis deux ans qui sera la coordonnatrice du projet-pilote.

(Réf. : Le Devoir, article de Renée Rowam)

«MELQUES SOUVENIRS DE
GRAND-MÈRE

FEMMES DE MÈRE EN FILLE

5) gteâtt daiih* t0mps, w
if ¥ jaoflap st, rffii* e, ifigf -

«clair», OB >u*it\$
piratêu0ai*ttt ces y^lix tr«ip,y
el trop ivWôa- Cts^oretffiiâttifof^
<te 4\$ax antiaawx ç(*or, cott* bfU^
qyf hekf rstriut paruoit fine cftat-
rtt<^**«^fnt, oéfeotosfiofailev**
loué s'kr ftqyelH fffigait otcapc
j»rt st Wotffr ^ volte 10s
fwe me ltvre rt»on

Cettf ,OrsniH I telBan
une de nsts, tntfs, ft lf AS- sou-
vftnB du toiv d^tite g«e g-QikEKait
, chfcunt "de cses^Mfts; On» fois
«retail» aWe twl' eittJlfr
frambolséa et lia, liJ ay
<jaçô, une faste. Je wf©
joje» Elif itf, fv, alt donné -
recompôtiée, wrf vingWr»
que favelé trêttou\$ôpft©rtt
low^wnf ^ttpa dans te
au g-alon* J*> n« @vi-
revote oet arrant
âyâfiitt satt3 dolff Rf«\$
mot* ftitic -«ju^porté, e

LA FILLE DE GRAND-MÈRE

sifrté çoiwtâtrf
femof t)\$* %W Fa

vous-partêr yg |>èi trus 4®



. <^t^:0^%«^9éM^N le'!* /

Lorsqu'on pense aux femmes de la génération précédente, je ne sais pourquoi, une nostalgie nous monte au coeur.

On se dit qu'à cette époque la vie était douce et généreuse et qu'il devait faire bon l'hiver se réchauffer près d'un feu de bois.

Nos mères contrôlaient mieux son existence. Elle semblait plus sereine. Mais dans sa vieillesse, elle n'est pas encore au bout de sa trajectoire.



Il n'y a pas de nostalgie pour elle. Elle est présente, elle est là. Elle est là, elle est là, elle est là.

La nostalgie n'est pas un sentiment.

On ne peut pas être nostalgique de sa vieillesse. On ne peut pas être nostalgique de sa jeunesse.

On ne peut pas être nostalgique de sa jeunesse. On ne peut pas être nostalgique de sa vieillesse.

Un petit appartement, deux chambres, deux toilettes, deux salles de bain. La maison de sa mère, elle ne l'a jamais vue.

Depuis qu'elle est mariée, elle ne va plus à la maison. Elle ne va plus à la maison.

Elle ne va plus à la maison. Elle ne va plus à la maison.

Elle ne va plus à la maison. Elle ne va plus à la maison.

Elle ne va plus à la maison. Elle ne va plus à la maison.

Elle ne va plus à la maison. Elle ne va plus à la maison.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI

La femme d'aujourd'hui ne se contente pas de vivre. Elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

Elle vit, elle vit, elle vit. Elle vit, elle vit, elle vit.

On ne confine plus la femme dans son rôle exclusif de mère. On la perçoit maintenant comme une femme ayant des caractéristiques qui lui sont propres, un être humain quoi ! Il ne s'agit pas de dévaloriser la maternité, mais de la replacer dans son contexte. Avoir des enfants, donner la vie, restera toujours une fonction essentielle mais non surnaturelle. Les femmes doivent arrêter de s'encenser avec leur progéniture. Les enfants ne sont pas une fin mais un moyen ou un facteur d'épanouissement parmi d'autres. Et avoir deux ou trois enfants ne remplit pas quarante années de vie.

Il est heureux de constater qu'aujourd'hui, la femme désire sortir de ce moule préfabriqué par la société depuis nombre d'années, mais ce n'est pas facile. On accepte encore difficilement que la femme puisse s'épanouir, en dehors de son foyer et de ses enfants. C'est toujours la première incriminée lorsqu'un enfant accuse un retard scolaire ou si le ménage tourne mal. On exige encore beaucoup d'elle comme, par exemple, être l'âme du foyer et la sauvegarde des valeurs familiales. Elle a un rôle très important à jouer au sein de sa famille mais au même titre que son mari et ses enfants. Cessons

de la glorifier pour l'image qu'elle doit projeter et essayons de la prendre comme elle est. Je suis certaine qu'au fond, elle ne demande pas mieux.

LE

DES FEMMES

J'ai souvent remarqué que les femmes sont naturellement généreuses. Elles ne craignent pas de donner. Anne Lindbergh (0 traduit très bien cette pensée dans son livre "Solitude face à la mer".

"Elle se déverse, elle se perd. Eternelle nourricière des enfants, des hommes et de la société, tout son instinct la pousse à donner. La moindre occasion, la moindre fissure et son temps, son énergie, sa puissance créatrice vont s'écouler dans les canaux ainsi ouverts. Donner à qui en a besoin, donner tout de suite, c'est ce que traditionnellement on nous enseigne et c'est notre désir instinctif. Eternellement, la femme se déverse, au profit de ceux qui ont soif, et elle a rarement le temps, le loisir, la paix nécessaire pour reconstituer ses réserves d'énergie."

Mais un danger guette inévitablement la femme qui se donne ainsi continuellement. Surtout aujourd'hui, car beaucoup de femmes

sont sollicitées par l'extérieur. Elle s'engage partout : école, loisir, municipalité, etc. Elle risque d'être ainsi démentelée. Anne Lindbergh rend très bien dans ses propos le problème féminin d'aujourd'hui.

"Etre femme, c'est avoir des intérêts et des devoirs qui vous tiraillent dans toutes les directions, comme les rayons qui s'écartent du moyeu de la roue. La figure caractéristique de nos vies c'est le cercle. Nous devons être réceptives de tous les côtés à la fois : mari, enfants, amis, maison, collectivité. Il nous faut être aussi étendues, aussi sensibles qu'une toile d'araignée, de façon à capter chaque souffle qui passe, chaque appel qui vient".

Mais comment garder son unité au milieu de toutes les forces centrifuges, comment demeurer forte malgré les chocs reçus de la périphérie, qui menacent de rompre le moyeu de la roue ?

C'est bien ce que vivent les femmes. Elles sont prises dans de multiples engrenages et subissent les transformations de l'ère moderne. Que deviendront-elles ? A vous d'y répondre ®

(1) Lindbergh, Anne, Solitude face à la mer.

pour se rafraîchir un peu le coeur Par Lise Houie-Biron

Vous est-il déjà arrivé de lire des livres qui ont la propriété de nous inonder de lumière, d'apaiser nos craintes, d'éclairer notre esprit, enfin, de nous rendre meilleurs.

J'aimerais vous parler de l'un d'entre eux : "Etre une femme" de Anaïs Nin. •] > Elle est l'auteur d'un célèbre Journal qui débute en 1931 pour se terminer en 1966.

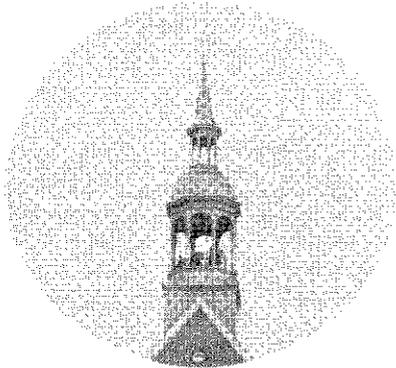
Dans les dernières années de sa vie, sollicité par un public de plus en plus fervent, elle a été amenée à donner des conférences, à accorder des interviews, à écrire des articles de critiques (art, littérature, cinéma) et aussi des notes de voyage. Le présent volume, classé par elle de son vivant, rassemble l'essentiel de ces activités. Pour mieux vous la faire connaître, voici un extrait de son livre qui nous parle du devoir des femmes et que je vous encourage à lire.

"... La plupart des besoins que les femmes acceptaient étaient rituelles: c'était une manière d'exprimer l'amour, la sollicitude, la protection. Il faut trouver d'autres moyens pour exprimer ces sentiments. Nous ne pouvons pas nous libérer de toutes ces tâches sans comprendre d'abord pourquoi nous les acceptons et nous sentions coupables de les refuser. Nous devons persuader ceux que nous aimons que nous pouvons enrichir leur vie par d'autres moyens. Une grande partie de ces occupations étaient compensatoires. Le foyer était notre seul royaume et il nous procurait de grandes joies. Nous étions payées

en retour par l'amour, la beauté et un sentiment d'accomplissement. Si nous voulons que notre énergie et notre forme se développent dans d'autres directions, il faut trouver une solution de transition qui peut tout aussi bien nous priver de notre monde personnel. Mais je pense aussi que nous devons être à la hauteur de ce sens des responsabilités si profondément ancré en nous. Ce qui veut dire qu'il faut trouver une manière plus créatrice, d'aimer, de collaborer, d'élever les enfants, de s'occuper de la maison, et nous devons convaincre ceux que nous aimons que ces besoins peuvent s'accomplir de façon différente. Les limites de la vie d'une femme, strictement réduite au domaine personnel, ont créé en nous des qualités que les hommes ont perdues en partie, dans ce monde compétitif auquel ils font face. Et je crois que la femme garde des relations plus humaines avec les autres et n'est pas encore corrompue par la force impersonnelle de l'intérêt. J'ai observé des femmes juristes, politiciennes, professeurs. Grâce à leur don de rendre les rapports plus personnels, elles sont plus efficaces pour combattre l'injustice, la guerre, les préjugés. Je rêve d'une femme qui insufflerait dans toutes les professions une qualité nouvelle. Je veux un monde différent, un monde qui ne serait pas né du besoin de pouvoir qui caractérise l'homme et qui est à l'origine de la guerre et de l'injustice. Nous devons créer une femme nouvelle" ®

(1) Nin, Anaïs, Etre une femme et autres essais, Ed. Stock, 1977, 262 pages.

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE



Par P. E. Charland, o.m.i.

Plusieurs m'ont pressé de répondre à la question : "Dites-nous ce qu'est la doctrine sociale de l'Eglise". Darts sa constitution, il est écrit que : "L'Aféas s'inspire de l'esprit" de cet enseignement. Que faut-il entendre par là ?

Si la question est courte, la réponse risque d'être longue, au point où elle pourrait faire l'objet de plusieurs sessions ou de cours. J'essaierai d'y répondre brièvement en m'inspirant des deux dernières encycliques de Jean XXIII et de Paul VI sur la question sociale. Il s'agit des encycliques "Pacem in terris" et "Populorum progressio" sur le développement des peuples,

Ces encycliques ont reçu un accueil unanime, tant de la part des chrétiens que de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne : tous ont reconnu la justesse de vue "qu'elles expriment et l'urgence de passer à l'action. Mais il y a loin de la parole aux actes ! Par questions et réponses, je tenterai de répondre aux principales interrogations que l'on se pose.

Sur quoi se **l'enseignement social** de l'Eglise ?

L'enseignement social de l'Eglise se base d'abord sur les principes élémentaires de la justice naturelle, spécialement de la justice sociale. La justice sociale est celle qui règle les rapports des hommes vivant en société; elle est codifiée dans la Charte des droits de l'Homme.

L'enseignement social de l'Eglise comporte-t-il une vision particulière de l'homme ?

La vision de l'homme que soutient l'Eglise est celle d'un humanisme plénier, c'est-à-dire le développement de tout l'homme et de tous les hommes. Cette conception de l'homme est un humanisme ouvert aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source. Par valeurs de l'esprit on entend des choses comme : la dignité, la communion fraternelle, la liberté, la justice. Organiser le monde sans Dieu c'est, en fin de compte, l'organiser contre l'homme.

L'enseignement social de l'Eglise a-t-il des aspects qui lui propres ?

L'Eglise, par son enseignement social, entend projeter sur les questions sociales de son temps, la lumière de l'Evangile. Celui-ci rappelle au monde la valeur suprême de la personne humaine et l'égalité de tous devant Dieu. Il rappelle également que les biens de la terre sont à tous les hommes et que personne n'a le droit de les accaparer au détriment des autres. De plus, l'Eglise a pour mission de défendre les plus pauvres et les plus démunis parce qu'ils sont les privilégiés de Dieu qui est venu libérer les hommes.

Quelle? est la norme qui guide l'enseignement social de l'Eglise ?

La règle qui guide l'enseignement social de l'Eglise est que les institutions humaines et le développement industriel doivent être au service de l'homme et de son développement complet. Le contraire serait réduire l'homme à une nouvelle forme d'esclavage.

L'enseignement social de l'Eglise peut-il changer ?

Il n'existe pas de solution toute faite aux problèmes de l'humanité,

que l'Eglise tirerait de l'Evangile. Son rôle est d'enseigner et d'interpréter authentiquement les principes moraux à suivre en ce domaine. Il appartient ensuite aux hommes de bonne volonté d'apporter leur compétence et leur active participation aux organisations officielles pour trouver les solutions concrètes au sous-développement des différents groupes humains. Si les principes restent les mêmes, les solutions peuvent donc changer selon les différentes époques et les situations.

La doctrine sociale de l'Eglise est-elle un dogme de foi ?

Puisqu'elle fait appel à la morale naturelle, la doctrine sociale de l'Eglise n'est pas un dogme de foi. Elle rappelle cependant aux chrétiens qu'ils ont des raisons encore plus impératives que les autres à travailler au bien-être de l'humanité puisque tous les hommes sont fils de Dieu : *"Ils auront à coeur d'être au premier rang de ceux qui travaillent à établir dans les faits une morale internationale de justice et d'équité"*. (Populorum progressio, no. 81)

L'enseignement de l'Eglise et l'Aféas

Ces quelques réflexions ne répondent sans doute pas à toutes les questions que vous vous posez au sujet de la pensée de l'Eglise sur les problèmes sociaux. Elles résument cependant l'esprit qui l'inspire et les grands principes sur lesquels elle se base. Pour pouvoir les appliquer avec intelligence dans notre action sociale, il nous faut procéder à une analyse plus approfondie de la situation dans laquelle nous vivons.

Nous sommes souvent victimes de préjugés qui nous font porter des jugements trop rapides sur les personnes et sur les problèmes, comme par exemple, les ouvriers, les immigrants, les assistés sociaux, les chômeurs. L'Eglise nous invite à y regarder de plus près et à remettre en question nos préjugés. Les problèmes dépassent toujours les personnes qui les vivent; il faut remonter aux causes plus profondes et faire porter notre action sur les structures sociales qui sont à l'origine de ces problèmes.

En s'inspirant de l'esprit de la doctrine sociale de l'Eglise, l'Aféas ne fait pas fausse route. Elle ne s'enferme pas non plus dans les limites de la confessionnalité puisque cet enseignement rejoint profondément "tout l'homme et tous les hommes."

A quoi ça sert de cotisation ?

A qui ça sert ?

Payer une contribution est un geste volontaire de solidarité et de soutien pour un projet qui nous tient à cœur.

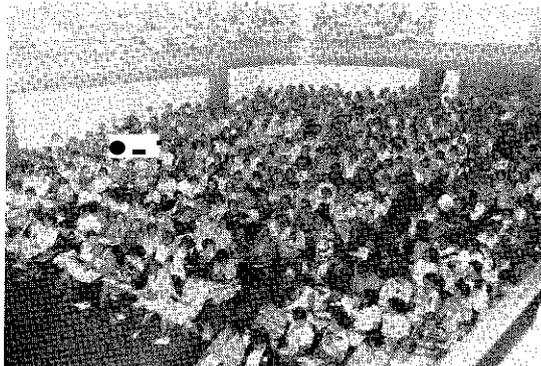
Si on désire faire partie d'un club quelconque, on paie habituellement une cotisation plus ou moins élevée, selon les services qu'on en attend ou parfois selon le prestige attaché à certaines associations. Ces sommes servent à payer le local, le téléphone, les frais de secrétariat, les rencontres inter-clubs, les services d'un conseiller ou la visite d'un expert. Elles pourront aussi servir à défrayer le coût de trophées gagnants et le dîner de fin d'année.

La cotisation de certains organismes est peu élevée : soit parce que c'est un groupe local, sans liens avec d'autres groupes ayant les mêmes préoccupations, soit parce que l'organisme en question est subventionné; par exemple les comités d'écoles, des organismes de loisirs ou autres.

Certains organismes demandent peu à l'inscription mais redemandent souvent tout au cours de l'année ou sont cause de dépenses supplémentaires, exemples : soupers ou petits lunchs de fin de soirée.

UNE QUESTION

DE GROS SOUS



Par Lucie Marchessault-Lussier

Il n'est pas facile de comparer les associations du seul point de vue du coût de la cotisation, car certaines donnent des services de formation, d'autres sont plutôt l'occasion d'une rencontre sociale, certaines ont des assurances obligatoires, d'autres pas. Certaines incluent un bulletin de liaison ou une revue, d'autres pas.

Pourquoi les femmes hésitent-elles tant à déboursier pour se donner le privilège d'appartenir à une association dynamique ? Le coût est-

il vraiment la raison ? Si on compare le coût d'un bâton de rouge à lèvres, d'une paire de collants, d'un billet de cinéma, d'un souper au restaurant, d'une bouteille de vin ou de quelques paquets de cigarettes.

Les femmes valent-elles moins que les hommes ? Pensent-elles que seuls les hommes peuvent se permettre de faire partie d'une association (ou deux). C'est l'occasion de se ressourcer, de se renseigner, de se stimuler, de se faire plaisir tant sur le plan relations humaines que sur le plan psychique et intellectuel.

On entend souvent dire que les dirigeants coûtent cher. . .

Quelle est la cotisation de certains organismes connus ?		
Les Filles d'Isabelle	Fermières	Cercles Marguerite d'Youville
initiation : \$15.00 à \$18.00 cotisation annuelle: \$10.00 assurances : \$11.00	cofiMiion : \$7.50 assurances • facultatives	cotisation : \$5.00 soupers mensuels : 10x5 - \$50.00 souper des Fêtes : variable

desjardins



mouvement
des caisses populaires
desjardins

LA COOPÉRATION EN ACTION

desjardins:

des caisses populaires enracinées dans tous les milieux, autant de centres d'échanges profitables entre épargnants et emprunteurs

des institutions d'assurance-vie, d'assurance générale, de fiducie, de crédit industriel, d'investissement. . .

autant de ressources, résultat de l'action commune de 3.5 millions de membres, au service de chacun et de la collectivité québécoise

LA CAISSE POPULAIRE
DESJARDINS
C'est profitable...
POUR NOUS, QUEBÉCOIS.

Au plan provincial et dans plusieurs fédérations à l'Aféas, on accorde des frais de présence, de déplacement et de repas à celles qui participent à des réunions. Cela finit par faire un bon montant à la fin de l'année, c'est exact. Certaines disent : "ce n'est plus du bénévolat". Par contre, d'autres hésitent à accepter des responsabilités car cela semble trop exigeant... Qui a raison ?

Si l'Aféas veut continuer à représenter les femmes de toutes conditions sociales et de tous les coins de la province, n'est-il pas juste de payer les frais de déplacements et de repas, et d'indemniser un peu celles qui ont travaillé en double la veille pour être en mesure de s'absenter, qui se sont levées à 6:00 heures pour faire ensuite trois heures d'autobus avant une réunion, qui se sont préparées en lisant des documents et en écrivant des commentaires et qui devront ensuite refaire 3 ou 12 heures en autobus ou en train avant de rédiger leur rapport.

L'Aféas regroupe 35,000 femmes de tous les milieux et de tous les coins de la province. Si on veut respecter la dimension provinciale de l'Aféas, il faut permettre à des participantes de partout de se déplacer et assumer une partie des frais encourus, ne croyez-vous pas ?

Certaines associations sont plus nombreuses d'autres le sont moins, de toutes façons il y a place au Québec pour divers types d'associations féminines, ayant chacune leurs particularités.

Actuellement, l'Aféas est reconnue comme une association des plus sérieuses et des plus dynamiques de la Province. Son souci de consulter les membres, ses structures aux trois paliers en font un interlocuteur dont on tient compte.

Après avoir travaillé sans bruit à former et à informer ses membres, voilà que l'Aféas depuis quelques années doit être présente à la société.

Il faut pour cela une disponibilité de ses dirigeantes mais aussi des moyens techniques adéquats pour jouer ce rôle efficacement.

Comment est déterminé le montant de la cotisation ?

Cela dépend des organismes. A l'Aféas, c'est par avis de motion adopté au congrès général. Dans beaucoup d'autres associations, la somme est fixée par le conseil

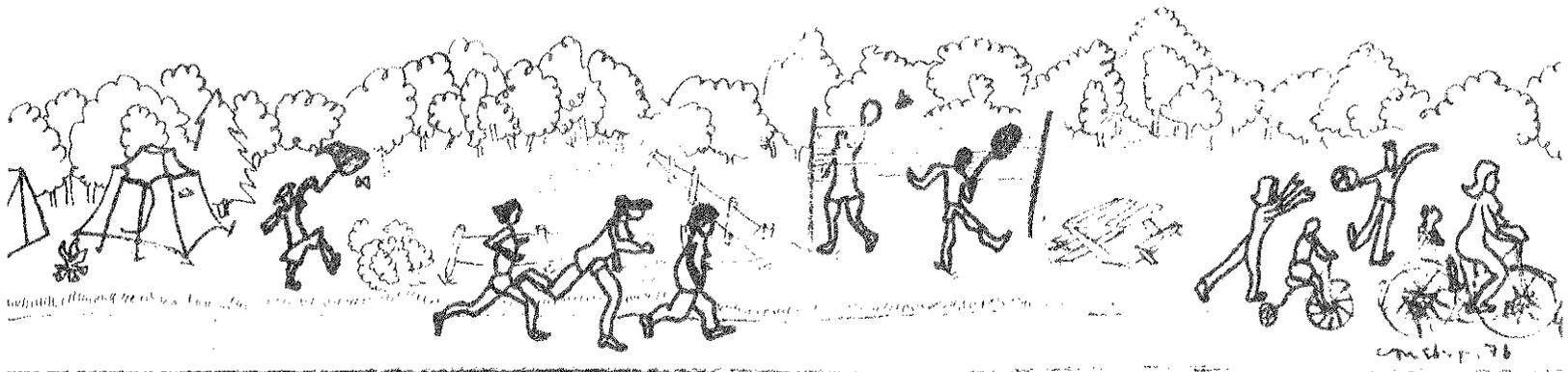
d'administration selon les prévisions budgétaires établies en fonction des objectifs à atteindre : nombre de membres, nombre de cercles, projets, etc.

De deux choses l'une, ou on fonctionne avec ce que l'on a, quitte, à cause de la hausse du coût de la vie qui nous touche comme tout le monde, à laisser tomber des projets ou du personnel ou à réduire les services ou la qualité des services; ou on établit ensemble les projets AFEAS et on se donne les moyens financiers pour les

réaliser. Encore faut-il que les membres soient conscients de la force de leur nombre, de leur représentativité et du dynamisme de leur association et veulent poursuivre ensemble "par l'éducation et l'action sociale" la promotion féminine.

J'ose croire que vous voilà mieux renseignées sur l'Aféas et sur l'usage qui est fait de la cotisation, et je vous pose la question : "Etes-vous fières d'appartenir à l'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale ? •

QUE FAIT L'AFÉAS DE MA ?		
Tout d'abord, le en la- et le \$2.00 restant va au en gros, à servent les cotisations.		
Administration :	secrétariat permanent	loyer, six (6) employées, achat, location, entretien, équipement de bureau, impression, téléphone, électricité, taxes.
	relations avec le milieu réunions d'Exécutif (1 fois par mois) réunions de conseil d'administration (4 fois par année) réunions de comités	papeterie service d'abonnements centre de documentation, dossier, revue
L'Information pour les membres	préparation de documentation rencontres d'information (JEP) régionales ou locales assemblées générales annuelles	mémoires revue, dossier rapports de réunions matériel didactique
pour le public	représentations participation à des congrès rédaction de communiqués contacts avec les Média expansion, fondations de cercles	téléphones déplacements
Formation	sessions réunions de comités	préparation personnes ressources formation des dirigeantes matériel didactique déplacements, pension
Actions	participation à des rencontres présentation de mémoires	collecte d'informations déplacements rédaction de documents impression, distribution
	démarche auprès de représentants du gouvernement ou d'organismes	
Voilà un liste est ci • * j : : l , t , ~ • pour en savoir davantage.		



C'EST BON POUR LA SANTÉ

A peine si un enfant sait balbutier, on lui montre à parler à "son petit Jésus" en ces termes "bénis papa, maman, donne leur la santé. Au bout de quelques années on lui répète : "il faut manger tous les légumes, c'est bon pour la santé, A l'adolescente, on répète que le sommeil d'avant minuit est réparateur, meilleur pour la santé. Aux maternités on oublie la déception pourvu que le bébé soit en **santé**.

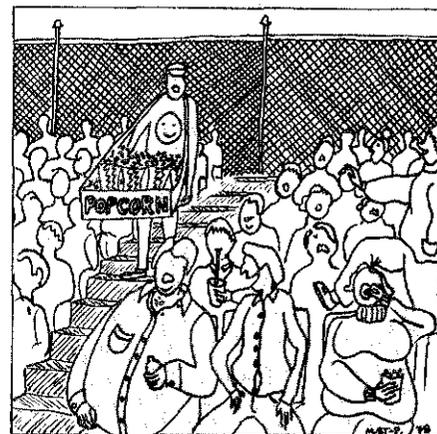
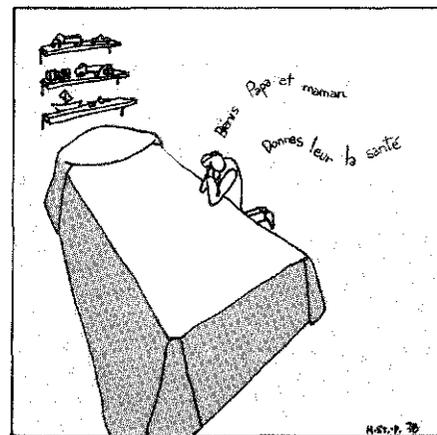
C'est ainsi que le souci de la santé est une préoccupation quasi quotidienne. La maman jour après jour voit à la saine alimentation, à la propreté, à l'habillement, aux loisirs de tous les siens afin de leur assurer une bonne santé physique et mentale. On a beau dire que la santé est un cadeau du "Ciel", il reste quand même à l'humain de travailler à la conserver et à l'améliorer.

Ce mois-ci, nous arrêterons nos réflexions sur la pratique des sports en vue de la conservation et de l'amélioration de la santé.

Comment définir le sport ? Dans mon langage je dirais que c'est la pratique d'exercices physiques pour se reposer du travail que l'on fait ordinairement. J'ajouterais que ce n'est pas une routine mais quelque chose qui m'oblige à un minimum d'effort physique et qui accapare mon esprit juste assez pour oublier mes tracés... c'est un délassement quoi !

Beaucoup de gens le considèrent comme quelque chose de professionnel où il est imposé à ceux qui s'y adonnent, des règlements sévères, l'apprentissage de grandes techniques et un entraînement intensif. Dans leur idée, le mot sport signifie compétition... victoire. On joue pour gagner, seuls les audacieux, les forts, les doués peuvent s'inscrire. Et tous les moyens sont bons pour gagner si ce n'est pas le talent, ce sera la force brutale. Alors, ils se contentent d'assister à certains matches, d'encourager les participants ou encore faire des paris... Ils deviennent très passionnés et finissent par se qualifier de sportifs. "Sport de gradins" dont les effets n'ont d'autres influences sur la santé que celles d'agacer le système nerveux et élargir le tour de taille.

D'autres, par contre, ont appris à participer, à pratiquer certains sports en amateur. Même en suivant des règles de jeu assez dé-



terminées, leur première préoccupation est de s'amuser. On s'inquiète moins de savoir qui est le meilleur que de dépenser de l'énergie. A l'ère où tout est mécanisé, l'homme a besoin d'exercice sinon nous serons une génération de gens blêmes, lourds, engourdis, passifs. Même si la maman a la paix quand son petit monde est écrasé devant la télévision, elle le préfère rougeaud, pétillant, actif, débordant d'énergie à la "bordée de cinq heures" comme disait grand'maman. S'ils ne font aucun sport de plein air, nos écoliers ont peu d'exercice : de la porte du foyer à la route, c'est assez minime. Il y a bien les cours d'éducation physique mais combien s'en absente surtout les filles.

On dit souvent que la meilleure éducation est l'éducation familiale; alors ce devrait être un devoir pour les parents de stimuler leurs enfants à la pratique des sports, il y va de la santé familiale. C'est sûr qu'il faudra y mettre le prix... cela implique des allées et venues, cela oblige à des dérangements, des déboursés. Mais cela vaut le coût, si les parents sont convaincus, leur enthousiasme sera communicatif et il n'y aura plus qu'à laisser aller l'esprit d'organisation. L'éventail des sports à pratiquer est immense, on n'a qu'à choisir selon sa disponibilité, ses goûts et ses moyens. . . C'est pour quand le choix ?

Lors de la préparation de la réunion mensuelle, des recherches pourraient être entreprises pour lister les sports organisés qui s'offrent à nous dans le milieu ainsi que le nécessaire requis pour y participer : équipement — coût — le moment de s'inscrire, etc. . .

Au moment de la réunion, on pourrait vivre une activité qui amène les femmes à faire un inventaire des sports pratiqués par elles et par les membres de leur famille, à discuter des besoins d'activités physiques, par rapport aux activités journalières afin de se tenir en forme, à analyser les sports qui leur sont offerts en les ajustant à leurs besoins.

Suite à ces réflexions, ne pouvons-nous pas espérer des changements dans notre façon de penser ? Espérer aussi des suggestions d'action individuelle ou collective ?

Ça vaut la peine d'essayer pour avoir une société en bonne forme physique et mentale. On y va ? Du sport, c'est bon pour la santé. . . •

tenue pour le sport

Par Estelle Othot et Simone Lepage

GILET CROCHETÉ : AU PASSE-GALLON

Grandeur 16 ans :
3 balles 50 gr. couleur noire pour la grille
4 balles couleur chiné multicolore, fibre synthétique, 3 brins
1 crochet no. S

DOS

Monter une chaînette de 90 mailles avec la laine noire. Faire une grille; garder toujours 3 mailles en l'air pour la lisière du bord. Une bride dans la première maille, une maille en l'air, sauter une maille, une bride dans la maille suivante : ceci est ton patron. Tricoter ce patron jusqu'à l'emmanchure, ton ouvrage mesure 12 pouces (30 cm). Pour façonner l'emmanchure rabattre 6 mailles de deux côtés, continuer le patron grillé tout droit jusqu'à l'épaule 8 pouces (20 cm) A l'épaule faire deux rangs. Fermer; pour fermer, finir Pépaulette comme ceci : fermer 4 brides, 4 demi-brides, 4 mailles serrées.

DEVANT GAUCHE

Monter une chaînette de 50 mailles avec la laine noire.

Patron grille comme le dos jusqu'à l'emmanchure 12 pouces (30 cm), rabattre 6 mailles du côté gauche. Continuer jusqu'à 14 pouces % (37 cm) pour la contour du cou, enlever une maille à tous les 2 rangs jusqu'à l'épaule. Fermer comme pour le dos. Répéter pour le côté droit jusqu'à l'emmanchure, rabattre les 6 mailles du côté droit.

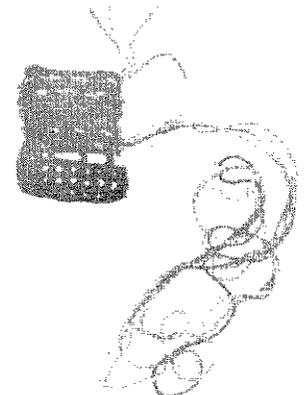
POUR LA GARNITURE

Faire 4 rangs de mailles serrées avec la laine chinée multicolore. Finir avec un rang de picot. Faire 3 mailles en l'air piquées dans la première, ensuite passer une maille, piquer dans la deuxième avec une maille coulée.

TISSAGE

Après avoir fait l'assemblage, couper des brins de laine couleur chiné multicolore.

Enfiler 4 brins dans une aiguille à tapisserie ou (d'un passe-lacet) et passer dans le point de grille.



ENCORE

LES OISEAUX

vent devenir ornithologues amateurs, il suffit d'avoir l'oeil.

Le meilleur moment pour commencer à s'intéresser aux oiseaux, c'est le printemps. Ils nous reviennent de leurs quartiers d'hiver, chacun à la date qui lui convient. Depuis l'alouette qui est là dès le début de mars jusqu'à l'oriole qui entre, bon dernier, le 16 mai. Ils sont tous là, à la mi-mai, vêtus de couleurs flamboyantes, une chanson d'amour toute neuve à siffler ou à gazouiller. A cette époque, on peut facilement les apercevoir, la végétation n'étant pas encore très fournie. Mais l'amateur d'oiseaux peut satisfaire sa marotte tout le long de l'année. Rien de plus reconfortant, au creux de l'hiver, de voir une mésange affairée inspecter le tronc des arbres afin qu'il ne subsiste pas un oeuf, une larve d'insecte; un gro-bec errant venir percevoir sa part des graines de lilas et de vinaigrier. Il y a donc encore de la vie ?

Pour voir des oiseaux, il n'est pas nécessaire (même si le spectacle en vaut la peine) d'organiser une excursion à St-Joachim pour admirer les oies blanches si nombreuses qu'elles paraissent de grandes taches de neige, ni de venir à La Baie où des outardes, par milliers, se jettent sur la Commune et dans les champs de maïs des cultivateurs navrés, il suffit de faire ses courses, d'aller chez la voisine, de s'asseoir dans le parc, de rouler à bicyclette, de pique-niquer, de marcher dans la "sucrerie" et même de rester à la fenêtre de sa cuisine. Là où il y a un peu de verdure, il y a un oiseau.

Pour aider, faciliter et soutenir les efforts de l'observateur qui veut identifier les oiseaux, il faut des outils. Une jumelle est nécessaire. Il en existe de bonne qualité à prix raisonnable. Une jumelle 7 x 35 grand angulaire fera l'affaire, assez légère, on peut l'utiliser sans fatigue et son champ de vision élargi permet de saisir plus commodément un oiseau en mouvement. Un manuel d'identification est indispensable. A conseiller, un livre format de poche fort bien fait, abon-

damment illustré en couleur — malheureusement en anglais — "A field guide to the Birds" de Roger T. Peterson (1934, Houghton Mifflin, Boston). Edité au Québec — malheureusement en noir et blanc — un volume qui permettra l'utilisation (la traduction) du premier bien illustré, textes agréables et concis; "Les oiseaux du Québec" de R. Cayouette et J. L. Grondin (1972, Société zoologique de Québec, Orsainville). Disons tout de suite qu'il est inutile d'acheter des volumes édités en France, à part le moineau, nous avons peu d'oiseaux en commun. A signaler, un disque qui aidera à identifier les oiseaux par leur chant : "Guide sonore des oiseaux du Québec", vol. 1 Z001

Mais qu'est-ce que ça donne de chercher à identifier des oiseaux ? Disons d'abord que c'est un passe-temps qui en vaut bien d'autres comme le "jogging" ou la chasse, c'est aussi un excellent moyen d'aiguiser son esprit d'observation et ses réflexes. Mais c'est davantage. Essayer de nommer une chose, un être, c'est s'ouvrir à la connaissance, c'est vouloir faire de l'autre un ami. Quand on reconnaît un oiseau à son allure, à son vol, à son chant, il cesse d'être indifférent et il devient précieux. Tout est là ! •

Par Eliane Pelletier

Parler d'observation des oiseaux, c'est risquer d'éveiller dans la tête des gens, des images d'hurluberlus qui perdent leur temps à "guetter les moineaux". Je prends ce risque et j'avoue espérer avoir assez d'éloquence et de chaleur dans mes propos pour vous donner l'envie d'être un peu, un tout petit peu "hurluberlu".

Chez-nous, l'observation des oiseaux est un phénomène récent qui date d'au plus vingt ans. Jusque là, il n'y avait que les "anglais" un peu originaux qui se livraient à cette curieuse activité. Pendant que Jean-Jacques Audubon, dès 1819, inventorierait et dessinait magnifiquement les oiseaux des états américains, (et même du Labrador) il nous fallait attendre 1907 pour que le naturaliste Charles-E. Dionne publie un premier livre qui traite des oiseaux. Et l'habitude a pris fort longtemps avant d'atteindre les gens ordinaires.

Observer les oiseaux est un passe-temps à la portée de tous. Pas besoin de qualifications spéciales, d'habilités particulières et encore moins d'équipement compliqué et coûteux. Vieux, jeunes, hommes, femmes, riches, pauvres, gens de la campagne, gens de la ville, malades ou bien-portants, tous peu-

Par Annette V. Legault

LE L'I<M '..H

Les statistiques sont formelles : nos possibilités de gagner le million à la loto sont d'une chance sur 625.000. Nous avons deux fois plus de chance d'être frappés par la foudre et vingt fois plus de chance d'être assassinés. Donc nous devons réfléchir. Nos chances à la loterie sont très minces. Les experts dénoncent cette forme d'exploitation. C'est de tous les jeux de hasard le plus avare, le plus bouffon et le plus abrutissant. Au Québec, il semble que c'est une vraie frénésie. On y dépense follement et il semble que la passion est plus forte que la raison.

Les couches sociales les moins favorisées s'entêtent tirage après tirage; sans doute l'espoir d'une fortune immédiate est une compensation pour l'humiliation dans laquelle elles vivent.

Il n'y a qu'une explication à ce succès des loteries... la nécessité de l'illusion.

(Réf. : Protégez-vous, mars 78)

SONDAGE AUPRÈS DES QUÉBÉCOIS DE L'ÂGE D'OR

Une étude d'une durée de deux ans a été conçue au laboratoire de gérontologie sociale de l'École de service social de l'Université Laval à Québec. L'Institut Vanier de la Famille a accordé une subvention pour la conception et les essais préliminaires du projet de sondage. Il s'agit en fait d'étudier les habitudes des personnes qui après 55 ans se trouvent sans conjoints, soit parce qu'elles sont veuves ou divorcées, soit parce qu'elles ont toujours été célibataires. Quels genres de styles de vie et d'habitation pratiquent-elles pour satisfaire leurs besoins sociaux et émotifs ? Dans quelle mesure ont-elles accès au mariage, au remariage ou à une forme quasi-familiale de cohabitation ? Dans quelle mesure ces choix se révèlent-ils heureux ?

Cette recherche pourrait avoir de vastes répercussions pratiques. Est-il vrai que ces personnes âgées opéreraient pour le mariage ou pour une forme quasi-familiale de cohabitation pour s'assurer un milieu social satisfaisant ?

Il sera intéressant de suivre ce projet qui concerne un fort pourcentage de notre population.

(Réf. : Transition, vol 7, no 2, sept. 77)

DROITS ET DEVOIRS DES TÉLÉSPECTATEURS

L'office national des communications sociales entend de recueillir et de diffuser des informations sur les attentes, les droits et les devoirs des téléspectateurs canadiens. Ce sera une entreprise conjointe de l'Office et de TV-Hebdo et de la toute récente Association des téléspectateurs. Déjà des rencontres ont eu lieu dans neuf régions francophones. Les données recueillies par un sondage de TV-Hebdo auprès de 2 millions de lecteurs seront dévoilées à l'occasion de la Journée mondiale des Communications sociales au début de mai. Une large diffusion sera faite à travers les média.

(Réf. : L'Eglise canadienne, vol XI, no 9, janvier 78)

la pilulite! vrai

Par Jacques Brochu (Office de la protection du consommateur)

Pour votre mal de tête lancinant, prenez le comprimé "A", s'il persiste essayez la capsule "B". Votre foie est en mauvais état essayez les pilules "C". Si votre estomac est en dérangement après avoir essayé tous ces médicaments, remettez-le daplomb avec le sirop "D".

"En tous les cas, Jeangro, moi je ne suis pas une "piluleuse". Ça n'a plus de bon sens. On nous "gároche" par les oreilles toutes sortes d'annonces".

"Tu as bien raison, Gertrude, toute cette publicité autour des médicaments c'est à vous en donner mal au coeur. Chaque compagnie fabricante de produits brevetés, les médicaments qu'on peut avoir sans ordonnance, vend ses guérisons à grand renfort de publicité. Tu sais que la publicité influence grandement notre vie de tous les jours, on finit par croire que tel ou tel médicament est nécessaire, ou convient à vos petits bobos".

"C'est vrai ce que tu dis là, Jeangro, mais les gens aussi exagèrent. Combien de fois a-t-on entendu dire que des personnes exigent de sortir du cabinet du médecin avec une ordonnance. Plus souvent qu'on le croit. Heureusement pour la santé des gens, cette tendance diminue. De nos jours, de plus en plus de gens réfléchissent avant d'ingurgiter toutes sortes de médicaments. C'est à voir si l'estomac peut digérer tout ça.

"Je suis allée chez Louise hier. Sa pharmacie est pleine à craquer. Elle pourrait quasiment se faire arrêter pour possession de drogue. Elle a toutes sortes de choses dans son armoire : des pilules pour dormir, d'autres pour se réveiller le matin, des capsules pour soigner ses nerfs, d'autres pour se remonter le moral quand il est bas et certaines pour le baisser quand il est au plafond et j'en passe. Louise collectionne les annonces et essaie de profiter des spéciaux. Figures-toi, Jeangro, qu'en plus de faire son épicerie le jeudi, elle fait son marché de médicaments, ça lui coûte presque aussi cher de pilules que de "steak".

"J'espère que tu lui as dit, Gertrude, que la plupart de ces pilules ne contiennent que des produits chimiques qui risquent de déranger son estomac. Ce n'est pas une poubelle cet instrument-là."

"Je n'y ai pas manqué, Jeangro, même que je lui ai fait comprendre que les remèdes miracles ça n'existe pas. Sur 2,000 produits brevetés vendus en pharmacie, 10 à 30 seulement sont efficaces. Finalement, je lui ai conseillé de vérifier sa pharmacie et de se rappeler les bons vieux remèdes de sa grand-mère. Je pense qu'elle y a réfléchi. Bien se soigner c'est un pensez-y bien !" *

Par Lise Leduc

L'AFEAS CHEZ LE

DU QUÉBEC

Les membres de l'Exécutif provincial de l'AFEAS rencontraient, en mars, le Premier Ministre Lévesque pour discuter du contenu de notre mémoire 1978 regroupant les résolutions adoptées au dernier congrès général. L'échange a duré au-delà d'une heure et M. Lévesque a tenu à toucher presque tous les sujets. Evidemment, on ne manquait pas de matière à discussion; toutefois, on peut dégager certains accords de principes considérés comme prioritaires soit: l'achat chez-nous, l'intégration de la femme au foyer au Régime des Rentes du Québec et la création de caisses électorales municipales.

Depuis l'accession du gouvernement québécois au pouvoir, c'était la première fois que l'Exécutif provincial rencontrait M. Lévesque. Ce qui nous a le plus frappé et impressionné fut sans aucun doute l'extrême simplicité du Premier Ministre et sa disponibilité. Ce fut vraiment une rencontre des plus constructive.

CONSULTATION DES EN VUE
DE L'ÉLABORATION D'UNE POLITIQUE D'ENSEMBLE
SUR LA CONDITION

On sait que le Conseil du Statut de la Femme a été chargé par son ministère responsable d'effec-

tuer une étude en profondeur sur une politique d'ensemble de la condition féminine. Dans le cadre de ce mandat, le Conseil du Statut de la Femme formait un comité interministériel, des groupes de travail pour les études et les recherches et organisait une consultation auprès des femmes du Québec. Or, le conseil d'administration provincial de l'AFEAS, après avoir pris connaissance des modalités de cette consultation a refusé d'y participer.

Le conseil d'administration a jugé qu'après toutes les consultations, tous les mémoires, tous les rapports déposés au Gouvernement par les organismes féminins on n'avait pas à recommencer de nouvelles recherches. Les femmes n'ont-elles pas dit clairement ce qu'elles voulaient lors de la Commission Bird? N'ont-elles pas exprimé leurs besoins lors de toutes les rencontres régionales ayant précédé Carrefour 75? Et que dire des résultats de Carrefour 75 lui-même?

Nous croyons que les organismes féminins ont déjà investi suffisamment d'énergies dans le genre de consultation proposée par le Conseil du Statut de la Femme. Toutefois, nous demeurons conscientes que l'élaboration d'une politique d'ensemble sur la condition féminine constitue une étape importante dans la vie des québécoises. L'AFEAS est prête à réagir à des propositions concrètes constituant, à notre avis, un minimum de garanties pour qu'on donne suite. On ne veut plus produire des documents pour "les tablettes".

profession: institutrice

salaire: \$150.00 Annette V. Legault

Mlle Jeanne Dionne m'apparaît une femme toute simple, au regard clair, au sourire doux. Le jour du lancement du livre "pendant que les hommes travaillaient, les femmes elles..." où son nom est inscrit, je la sens toute émue et surprise. Mais je n'ai rien fait de spécial me dit-elle spontanément.

Jeanne est née à Matane au sein d'une famille de huit enfants. Elle poursuit des études qui la préparent à l'enseignement. Les Soeurs du Bon Pasteur, de Saint-Jérôme de Matane l'accueillent à ses débuts. Elle ira par la suite plus près de chez-elle à l'école d'Amours et enfin chez les garçons avec l'arrivée des Clercs Saint Viateur dans la région. Ce n'est qu'après 38 ans d'enseignement qu'elle sera directrice d'école au primaire.

Jeanne a reçu plusieurs décorations pour son travail. Le mérite scolaire est accordé pour la qua-



lité de son enseignement et lors du Centenaire elle se voit décerner la médaille du gouvernement pour services rendus à l'éducation.

Six ans seulement après ses débuts dans l'enseignement, elle met sur pied à Matane le syndicat des institutrices. Elle fera du recrutement jusqu'à Baie des Sables et Rivière Blanche pour augmenter les effectifs du syndicat. La principale revendication du temps était l'augmentation des salaires qui à l'époque n'étaient que de \$150. par année dans les campagnes. Elle sera présidente pendant dix ans.

Elle travaille aussi pour la société des Artisans Coop-Vie. Pendant trente ans elle sera secrétaire-trésorière. Ceux-ci l'ont décorée en 1950 de la médaille Louis Archambault et en 1976 de la médaille des Artisans Coop.

Elle sera en 1947, un pilier pour les fondateurs de la paroisse Saint Rédempteur. Elle organise des bazars pour ramasser des fonds. L'église bâtie, elle y devient marguillier et de plus se fait chantage aux messes du matin.

Jeanne qui est demeurée célibataire parce que me dit-elle "je n'ai pas eu le temps de trouver", a gardé ses parents jusqu'à leur décès à l'âge de 90 ans.

Actuellement, elle se repose, lit, tricote, jardine et voyage. Sa participation à l'Age d'or lui permet les contacts chaleureux dont elle a besoin. A l'Aféas elle a été active pendant plusieurs années.

Jeanne, personnalité timide possède une grande détermination et elle mène à bien tout ce qu'elle entreprend •

point de mire Par Lise Raquette

A la fédération de Sherbrooke, cette année, nous avons jugé nécessaire de nous rapprocher de nos présidentes et vice-présidentes de cercles. D'aller voir ce qu'elles sont, ce qu'elles voudraient être, ce que, à l'Exécutif, nous voudrions qu'elles soient. Au moment où nous cherchions les moyens de réaliser notre objectif, Dominique, une étudiante en psycho à l'Université de Sherbrooke, nous offrait ses services à l'intérieur d'un stage nécessaire à la préparation de sa maîtrise. . . l'occasion unique pour nous.

Aussitôt dit, aussitôt fait, Dominique est d'abord sensibilisée à ce qu'est l'Aféas, ses buts, ses structures, etc. . . et à notre projet précis concernant les présidentes et les vice-présidentes. Une étroite collaboration s'établit alors entre elle et les membres de l'Exécutif et elle nous soumet la démarche qu'elle entend poursuivre et qui, en première étape, en est une de consultation et d'observation.

C'est ainsi qu'après avoir rencontré des présidentes et vice-présidentes dans un secteur pilote, composé de cercles urbains et ruraux, en bonne santé et plus ou moins maladifs. Après les avoir observés en réunion de conseil ou de cercle, elle a ensuite soumis à notre exécutif un questionnaire sur la perception de la présidente idéale. Par la suite Dominique nous a fait vivre presque une mini-session à 4 participantes.

Alors là, nous avons mis le doigt sur des réalités concrètes, des problèmes précis et nous avons élaboré des moyens à court, moyen et long terme pour refaire l'image d'une présidente et d'une vice-présidente.

Une nouvelle image se dessine déjà, plus réaliste, axée davantage sur le goût d'un cheminement personnel, le goût d'apprendre, de faire des expériences enrichissantes. L'Aféas n'est-elle pas une école de formation ? Le rôle aussi se complète, laissant un peu de côté l'aspect technique pour valoriser davantage l'aspect humain et personnel.

Une journée entière est déjà prévue pour faire un retour et échanger sur les préoccupations et le vécu de chacune face aux buts de l'Aféas.

C'est une première étape dans notre cheminement et notre satisfaction est grande d'avoir pu, à l'aide de Dominique, amorcer une pareille démarche.

Nous avons la chance d'avoir des ressources dans notre milieu avec l'Université; nous pouvons faire appel à ces jeunes tout en leur permettant de parfaire leur formation. Souvent un regard neuf apporte des éléments nouveaux, constructifs et stimulants et pour nous c'est un recyclage.

Même s'il nous faut ménager l'énergie, "il faut savoir utiliser nos énergies" ®

Par Annette V. Legault

les femmes prennent leur place à l'ancienne lorette

Madame Janine LeBel Rioux me fait parvenir des nouvelles des élections au poste de marguillier dans sa paroisse. Elle-même et sa compagne de l'Aféas, Jeannette Gauvin terminaient leur terme de trois ans. Elles ont décidé de se trouver des remplaçantes parmi les dames de l'Aféas de leur cercle. Janine avoue avoir eu plus de difficulté que Jeannette à se trouver une candidate. Comme elle le souligne : être disponible pour 3 ans, avoir une connaissance pertinente de l'administration publique, ne pas avoir peur d'aller en élection, cela ne se trouve pas facilement chez la même personne. Une fois les deux candidates trouvées, la chaîne téléphonique fit sa part et une sensibilisation personnelle fit le reste. Tant et si bien que 150 personnes se présentèrent pour voter (hommes, femmes et jeunes gens). Janine me dit que ce fait passera à l'histoire car on n'a jamais tant vu de monde à une élection de marguillier.

Les deux femmes de l'Aféas furent élues avec une grande majorité. Ce sont : Pauline Julien (femme collaboratrice) et Marie-Blanche Boîteau (présidente de la Saint Vincent de Paul). Voilà une fois de plus un exemple de solidarité et de coopération. Les membres de l'Aféas assurent deux élues de leur confiance et leur appui.

Bravo et bon mandat à Pauline et Marie-Blanche.

les 20 ans du cercle marie-médiatrice de la tuque

C'est à l'automne dernier que ce cercle fêtait ses 20 ans d'existence. A cette occasion les responsables du cercle avaient organisé une grande soirée au sous-sol de l'église de leur paroisse.

Ce fut l'occasion d'honorer de façon spéciale toutes les responsables qui s'étaient succédées à la présidence depuis la fondation.

Sur la photo ci-dessous vous verrez sept des neufs présidentes de ce cercle depuis vingt ans.

De gauche à droite : Mesdames Ida Bois, Desneiges VeiMeffe, Germaine Rouillard, Jeannette Abel, Emile Auger, Louis Boud'isuff, Gilberte Duford.



La rédaction

Comme présidente de cercle, il fallait bien que je m'abonne à la revue de l'AFEAS. Aux journées d'étude provinciales, on nous a présenté la revue renouvelée par ses objectifs, son contenu, son style, son format, son nom. Devant l'effort que faisait l'Association pour se rapprocher de ses membres, je me devais de faire le mien. La revue entre donc chez-nous tous les mois, elle reste là... jusqu'à ce que j'en aie terminé la lecture. A ma réunion mensuelle, je trimbale ma pile de revues à mon cercle, qui sait... un membre y jettera peut-être un coup d'oeil. Jusqu'à ces jours-ci je n'avais rien fait d'autre pour ma revue. Dernièrement, j'ai entendu plusieurs commentaires parfois négatifs. Ceci m'a amenée à réfléchir sur notre revue "Femmes d'ici".

Quelles sont mes attentes face à notre revue ?

Comme femme, j'en attends des informations sur la femme, des informations culturelles et artisanales, des opinions qui meublent notre réflexion. Comme membre j'en attends des informations de notre association tant au niveau de la pensée de l'AFEAS que des actions entreprises par des membres, des informations sur la suite de nos recherches, une réflexion sur notre sujet d'étude du mois.

La revue répond-elle à mes attentes ?

La revue nous donne beaucoup d'informations, elle nous parle de femmes qui accèdent à des postes cadres ou décisionnels, raconte des projets mis sur pied par différents cercles ou fédérations, permet de suivre le développement de grands projets de l'AFEAS, fait connaître différentes lois et services des différents gouvernements, raconte l'histoire des Québécoises qui ont marqué leur milieu, nous informe des services offerts aux femmes.

La revue pense à la formation de la femme et des membres de l'AFEAS. En plus de l'information, nous

trouvons des articles sur la consommation, sur la nutrition, des présentations de livres, une bonne réflexion qui nous sensibilise et alimente le sujet du mois, l'histoire d'une technique artisanale accompagnée de l'explication de cette technique.

Tout ce contenu est présenté dans un style simple, avec une mise en page moderne, attrayante, intéressante. La revue est payée entièrement par les membres; ceci évite les commanditaires qui nous incite à la consommation.

Au travers de ce contenu, il me semble que la revue permet de consolider les liens créés entre les participantes de congrès, de journées d'étude, permet aussi de nous connaître davantage favorisant ainsi une solidarité AFEAS. C'est pourquoi, je trouve que le nom "Femmes d'ici" convient parfaitement à notre revue.

En conclusion, je trouve que la revue répond à mes attentes. Je me sens plus femme après l'avoir lue. Je pense aussi que la revue appartient à nous toutes. "Femmes d'ici" sera ce que nous voulons qu'elle soit. Nous n'avons qu'à y participer en nous y abonnant, en la faisant connaître, en y écrivant nos commentaires.

Au cours de cette réflexion, je me surprends à aimer ma revue. J'aime ceux qui ont participé à sa réaction, celles que j'ai connues au travers elle, celles qui la liront. Je t'aime "Femmes d'ici" ®

Gisèle Rocheleau Raquette

N.D.L.R. Cette chronique est toujours consacrée à nos lectrices. Les opinions qui y sont exprimées sont celles de lectrices qui nous ont écrit et que nous publions afin de susciter la réflexion ou la discussion. Vous êtes toutes invitées à utiliser cet espace. Cependant, la rédaction de la revue ne s'engage pas à publier toutes les lettres car l'espace ne nous le permet pas.

plantes sauvages printanières

Par Eliane Pelletier

Après l'avoir boudée si longtemps, nous retournons à la nature pour découvrir qu'elle nous est devenue étrangère. Nous avons tout oublié d'elle. Nous ne pouvons plus nommer les animaux, les arbres, les fleurs; nous ne les connaissons plus. Sans la connaissance, il ne peut y avoir d'amour, d'amitié, de confiance.

Par son livre "Plantes sauvages printanières", Gisèle Lamoureux nous aide à "renouer" avec 75 plantes sauvages. Gai, coloré, de consultation facile, le volume présente des photographies couleurs de qualité permettant une identification

rapide; des informations scientifiques très simples, faciles à comprendre. Et originalité, l'auteur ajoute des recettes culinaires pour le goût et des formules de médicaments pour les maux et malaises.

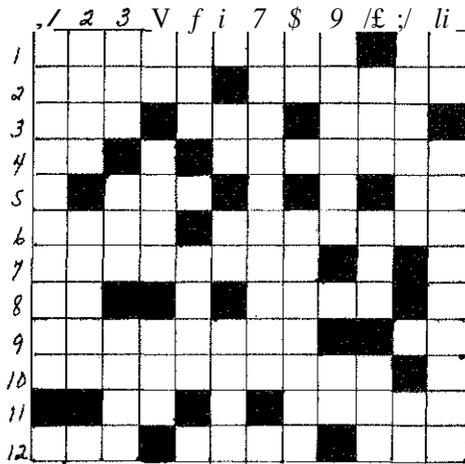
De format pratique, c'est le compagnon idéal pour votre prochaine excursion à la campagne «

"Plantes sauvages printanières", Gisèle Lamoureux et collaborateurs, Collection Connaissance du Québec, La Documentation québécoise, Editeur Officiel du Québec 1976.

LA GRILLE

problème no 7

Par Yvette Beaudry



HORIZONTALEMENT

- 1—A l'Afés c'est le rôle des commissions d'en faire — pron. pers.
- 2—Pièce percée d'un trou cylindrique — qui borde une étendue d'eau.
- 3—Silencieux — nécessaire au golfeur — agent politique de Louis XV.
- 4—Ancienne note — rappelas à la mémoire.
- 5—Touché — adv. de lieu.
- 6—De l'Asie — bagatelles (fig.)
- 7—Qui a la couleur du lait.
- 8—Mesure chinoise — négligeas.
- 9—Semblable à l'ivoire — notre province.
- 10—Lors des congrès de l'Afés, quelques uns sont modifiés.
- 11—Ile de l'océan Atlantique — produit onctueux.
- 12—Sainte — grand récipient — poss.

VERTICALEMENT

- 1—Retirer en parlant d'un avantage.
- 2—Tronc d'arbre — ingénue.

- 3—Eclat de voix — demie de éditer — géant vorace.
- 4—Interj. — manque à faire — Montréal en est une.
- 5—Du verbe avoir — va à l'aventure.
- 6—Voyelles jumelles — lettre grecque — rempli.
- 7—Eclatement d'une chose gonflée.
- 8—Interj. — qui se sème.
- 9—Qui a la direction d'un diocèse — tour.
- 10—Trois voyelles — on en fait un plat délicat — manche au tennis.
- 11—Fondateur des Jésuites — pr. pers.
- 12—Art. simp. — qui ont rapport aux tremblements de terre.



QUESTIONS

une campagne électorale

Par Solange Gervais

Dans nos constitutions, on ne parle pas de campagne électorale pour faire nos élections ? Si nous étions préparées peut-être que la relève serait plus facile.

C'est évident que dans les constitutions de l'Afés, en aucun endroit, on parle de campagne électorale, de comité de mise en candidature ou de comité d'élection, etc. Nos procédures se voulaient simples, pratiques pour des gens de milieux homogènes avec une idéologie commune. Si depuis 10 à 12 ans ça n'a pas été suggéré c'est que ça ne correspond pas aux besoins. Dans nos avis de motion sur le sujet, on a tendance plutôt à contester notre mise en candidature compliquée et parfois longue dit-on surtout au cercle local. Si, à date, cet avis a été rejeté c'est que la formule actuelle satisfait la majorité.

Des élections ça se prépare de longue main par le partage des tâches, le souci de bien connaître les dirigeantes et les membres, le respect des officières actuelles, etc.

Des élections ça se prépare par des sondages sur la disponibilité des personnes, leur connaissance de l'Afés et du milieu, leur expérience des groupes et des procédures.

Des élections ça se prépare immédiatement par le souci d'être présente pour voter et accepter des responsabilités. Avec une bonne volonté et de bonnes relations humaines, la foi au groupe, pas un problème ne tient ou presque. . . «

Bienvenue à Granby

"Une ville pas comme les autres"

Quelle aubaine!



Une journée
complète
à compter de

\$5.99

Par personne
Dîner compris

Pour vos visites de groupes, l'Office du Tourisme règle vos problèmes d'organisation en vous offrant des circuits "sur mesure" de 1 jour ou plus. Pourquoi s'en passer ?

POUR OBTENIR NOS DÉPLIANTS

Ecrivez ou téléphonez à :

Office du Tourisme de Granby Inc.

650, rue Principale, Granby

Téléphone : (514) 372-7273

devant deux portraits de ma mère

*Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien,
Peint aux jours glorieux qu'elle était jeune fille,
Le front couleur de lys et le regard qui brille
Comme un éblouissant miroir vénitien !*

*Ma mère que voici n'est plus du tout la même;
Les rides ont creusé le beau marbre frontal;
Elle a perdu l'éclat du temps sentimental
Où son hymen chanta comme une rose poème.*

*Aujourd'hui je compare, et j'en suis triste aussi,
Ce front nimbé de joie et ce front de souci,
Et touchant des années*

*Mais, mystère de cœur qui ne peut s'éclaircir !
Comment puis-je sourire à ces lèvres fanées ?
Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer !*

Emile Nelligan